

AVERTISSEMENT.

L'avis placé en tête du neuvième volume (1^{re} liv. 1824) porte que les *Annales des Mines* seront augmentées de deux livraisons, et qu'elles paraîtront de *deux mois en deux mois*. Néanmoins, à cause de l'abondance des matières, les livraisons de 1824 sont encore bien plus fortes qu'elles ne devaient l'être, puisque chacune d'elles surpasse de beaucoup *sept à huit* feuilles d'impression.

S'il fallait s'en tenir à ce nombre, il serait impossible de faire connaître, à temps, dans ce Recueil tous les Mémoires qui intéressent l'art des mines.

D'après cette considération, il a été arrêté qu'à commencer du 1^{er} janvier 1825, chaque livraison comprendra, au moins, *dix* feuilles d'impression. Les livraisons continueront de paraître de *deux mois en deux mois*.

Les six livraisons d'une même année formeront *deux volumes*. On y joindra les tableaux, cartes et planches nécessaires à l'intelligence du texte.

En s'engageant ainsi à faire paraître, par année, *six livraisons*, composées chacune de *dix* feuilles d'impression, au moins, on ne peut maintenir le prix de la souscription aux *Annales des Mines*, tel qu'il avait été fixé au moment de la publication du volume de 1816 (1).

Ce prix a été porté, à compter du 1^{er} janvier 1825, à *vingt francs*, par an, pour Paris, et à *vingt-quatre francs* pour les Départemens.

On s'abonne, à Paris, chez MM. Treuttel et Würtz, libraires, rue de Bourbon, n^o. 17, ainsi que dans leurs maisons établies à Londres, 30 Soho-Square, et à Strasbourg, rue des Serruriers, n^o. 3.

(1) Alors on ne s'était engagé à publier, par année, qu'un seul volume, composé de quatre livraisons de sept à huit feuilles d'impression chacune.

NOTICE GÉOLOGIQUE

SUR LA SILÉSIE,

ET LA PARTIE LIMITROPHE DE LA POLOGNE ;

PAR M. MANÈS, Ingénieur au Corps royal des
Mines.

AVERTISSEMENT.

Les bonnes descriptions géologiques exigent de la part de leurs auteurs un séjour prolongé sur les lieux qu'ils étudient, une connaissance parfaite des localités et des recherches multipliées; elles conviennent sur-tout à ceux qui, nés dans le pays même qu'ils décrivent, sont appelés à y exercer des fonctions qui leur permettent sans cesse de rassembler de nouvelles observations. On peut encore les attendre du voyageur géologue, qui, n'ayant que cet objet en vue, lui consacre tous ses instans, et ne néglige pas d'entrer dans les plus petits détails; mais si ce voyageur, parcourant un pays déjà connu, est limité dans son temps, s'il doit en outre embrasser plusieurs objets à-la-fois, il ne pourra le plus souvent qu'étudier les faits principaux, ou tout au plus décrire quelques formations partielles. Telles sont les circonstances dans lesquelles je me suis trouvé, telles sont aussi les raisons qui m'ont empêché de donner une nouvelle description de la Silésie, après toutes celles qui ont déjà paru. MM. de Buch, de Raumer, de OEynhausen et

Schultz ont en effet donné de cette contrée des relations qui laissent peu à désirer : ce sont les idées de ces géologues que j'ai voulu exposer dans la notice suivante. J'ai suivi sur-tout l'ouvrage de M. de Raumer sur la Silésie inférieure, et celui de M. de OEynhausen sur la Silésie supérieure : le plus souvent je me suis borné à en faire l'extrait ; d'autres fois, j'ai ajouté quelques détails à ceux qui y sont contenus ; d'autres fois enfin j'ai émis des opinions différentes sur l'âge des diverses formations. Jamais, du reste, je n'ai fait de changemens ou d'additions sans en prévenir : s'ils sont faux ou erronés, le blâme n'en doit retomber que sur moi.

INTRODUCTION.

Limites de
la Silésie.

La Silésie, qu'une suite de montagnes élevées sépare, au sud, de la Bohême et la Moravie, touche à l'ouest à la Lusace, au nord à la Prusse méridionale, et à l'est à la Pologne. On la divise en Silésie haute et en Silésie basse. Une ligne déterminée par le cours de la Neisse, depuis Patschkau jusqu'à l'Oder, par le cours de la Stober, de l'Oder à Constadt, et par la jonction de Constadt à Pitschen, forme cette division. La partie sud appartient à la Silésie haute et celle nord à la basse Silésie.

La Silésie est coupée par un grand nombre de fleuves et de petites rivières qui la traversent en tous sens, et servent à alimenter les nombreuses usines de cette contrée. La principale est l'Oder, qui la traverse du sud-est au nord-ouest et la divise en deux parties à-peu-près égales.

Climat ; sol.

La haute Silésie, ou la partie la plus méridio-

nale, ainsi que les contrées montagneuses sur la frontière de la Bohême, ont l'hiver long et rigoureux ; tandis que vers le nord et l'est, où le terrain s'abaisse et s'aplatit, le climat y est assez doux pour cultiver la vigne. Les parties à l'ouest de l'Oder ont un sol montagneux très-fertile, celles à l'est offrent, au contraire, des plaines en grande partie sablonneuses et marécageuses.

Les chaînes de montagnes qui appartiennent à la Silésie, ou qui ont eu la plus grande influence sur la formation des couches secondaires des plaines, sont le *Riesengebirge* ou chaîne des Géans, les *Sudètes* et l'*Eulengebirge*, qui paraît n'en être qu'une suite, enfin les Carpathes. Montagnes.

Le *Riesengebirge* est formé d'une suite de monts qui s'élèvent des points de jonction des frontières de la Lusace, de la Silésie et de la Bohême ; ils se dirigent à l'est dans une hauteur uniforme d'environ 4,000 pieds (1256 mètr.), forment près Schmiedeberg un petit demi-cercle, et s'abaissent rapidement dans la vallée de la Bober, près Kupferberg. Chaîne du
Riesenge-
birge.

Cette chaîne, qui a 2 ou 3 milles (15 à 22 kilomètres) de largeur, a son versant sud moins escarpé que celui du nord. Vue des monts, près de Hirschberg, elle paraît comme une vaste muraille qui sépare la Silésie de la Bohême et qui est couverte de végétation jusqu'à son faite.

Les points les plus élevés sont entre Schmiedeberg et Hohenelbe. Le Schneekoppe, le plus haut de tous, s'élève hardiment en forme de boule sur le milieu du faite, et a sa cime à 3,900 pieds (1224 mètr.) au-dessus de Hirschberg ou à 4,950 (1554 mètr.) au-dessus de la mer. Du haut de ce